



CLASSIQUES
GARNIER

« Présentation », *La Lettre clandestine*, n° 1 à 4, 1992 – 1995

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17281-9.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17281-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

C'est pour répondre à une demande exprimée fréquemment par nos nouveaux lecteurs que sont réédités aujourd'hui, grâce aux Publications de l'Université de Paris-Sorbonne, les quatre premiers numéros de *La Lettre clandestine* parus entre 1992 et 1995.

La Lettre clandestine fut créée en 1992 à l'initiative d'un petit groupe d'enseignants et de chercheurs regroupés dans le séminaire qu'animait Olivier Bloch sur la « littérature philosophique clandestine de l'âge classique » à l'Université de Paris I. Le périodique paraît depuis cette date sous la direction d'Olivier Bloch, fondateur d'une équipe rassemblée autour du projet d'inventaire des manuscrits philosophiques clandestins en France, et d'Antony McKenna, directeur de l'Institut Claude Longeon (UPRES-A 5037) à Saint-Étienne. L'équipe de l'inventaire est maintenant rattachée, sous la direction de Geneviève Artigas-Menant, à l'URA 96 de l'Université de Paris-Sorbonne Paris IV.

Les « manuscrits clandestins » attiraient à eux, en ces années 1990, un nombre toujours croissant de chercheurs souvent très dispersés géographiquement, et provenant de disciplines diverses (philosophie, littérature, histoire des idées, du livre et de l'écriture, sociologie,...). Créer un bulletin de liaison a paru nécessaire. Le projet était utilitaire et scientifiquement modeste : il s'agissait de signaler toutes les productions écrites et orales relatives à notre domaine ; d'enregistrer les nouvelles découvertes de manuscrits ou de témoignages d'époque ; de rapporter quelques informations historiques ou philologiques notables ; enfin, de servir de lieu d'échange entre chercheurs. La présente réédition témoigne que notre modeste bulletin, devenu, à partir du n° 5, une véritable revue, répondait et répond toujours à un besoin réel.

Cette réédition des quatre premiers numéros ne s'est pas faite sans que nous nous posions, au préalable, une importante question méthodologique. En effet, beaucoup d'informations ponctuelles contenues dans ces numéros sont désormais caduques ou ont été exploitées dans des publications

plus récentes. Par souci de fidélité historique, nous avons opté pour une reproduction à l'identique.

Cette reproduction « à l'identique » ne concerne cependant que le contenu. Pour la présentation, nous n'avons pas hésité à la retoucher légèrement, de manière à la conformer, autant que possible, aux normes et conventions en usage depuis le n° 5. De même, nous n'avons pas hésité à rectifier certains défauts typographiques ou fautes d'orthographe, ni à corriger, *quand elles étaient imputables à la rédaction*, certaines omissions ou substitutions. Cette « relecture » à laquelle nous avons procédé ne peut pas avoir été infaillible et nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner les défauts résiduels.

La mise en page imposée par le nouveau format impliquait une nouvelle pagination, que nous avons souhaitée continue du n° 1 au n° 4. Deux tables placées en fin de volume – l'une, de toutes les rubriques composant ces quatre numéros ; l'autre, de toutes les notes scientifiques publiées – permettront de s'y retrouver aisément. Quant au risque de confusion dans la citation de ces quatre numéros de *La Lettre clandestine* qui existent maintenant en deux versions, elle pourra être évitée en citant la réédition comme suit: *La Lettre clandestine*, n° 1 (1992), rééd. Paris, PUPS, 1999, p. 000.

